

L'Impact de la Gratuité de l'Enseignement Secondaire: Étude Expérimentale au Ghana



Les taux de scolarisation des écoles primaires ont augmenté de façon spectaculaire dans l'Afrique subsaharienne au cours des dernières deux décennies, mais les inscriptions aux études secondaires demeurent faibles. Dans cette étude en cours au Ghana, les chercheurs évaluent l'impact des bourses d'études secondaires sur le niveau de scolarité et les compétences cognitives à court terme et sur les résultats influençant la vie à plus long terme. Les résultats montrent jusqu'à présent que le coût est un obstacle majeur aux inscriptions aux études secondaires chez les diplômés du collège et que les bourses d'études complètes augmentent le niveau de scolarité des jeunes, les connaissances, les compétences et les comportements préventifs pour la santé. Pour les jeunes femmes, les études secondaires ont également retardé le mariage et la grossesse. Les gagnants de bourses d'études qui se sont inscrits dans des lycées d'enseignement général étaient plus susceptibles de s'inscrire à l'enseignement supérieur et les gagnants qui s'étaient inscrits dans des lycées professionnels avaient des gains plus élevés que ceux qui ne gagnaient pas. Les chercheurs continueront de suivre les participants jusqu'en 2020 et après.

Policy Issue

Alors que les taux de scolarisation des écoles primaires ont augmenté de façon spectaculaire dans l'Afrique subsaharienne au cours des dernières années, les inscriptions aux études secondaires demeurent faibles. En 2014, le taux de scolarisation net secondaire de la région était le plus bas au monde à 33%. Bien qu'il y ait un intérêt croissant sur l'élargissement de l'accès à l'enseignement secondaire dans la région, il existe encore des questions ouvertes sur les avantages de l'enseignement secondaire par rapport aux coûts associés qui sont élevés. Le rôle de l'enseignement primaire comme moteur important de la croissance et du développement a été bien étudié et compris, mais les avantages apportés par l'enseignement secondaire n'ont pas encore été quantifiés. L'éducation secondaire pourrait avoir un impact beaucoup plus important que l'éducation primaire sur les gains à long terme, la santé, la fécondité, l'égalité entre les sexes et la participation civique et politique. Cependant, l'élargissement de l'enseignement secondaire est également beaucoup plus coûteux que la fourniture d'une éducation primaire gratuite, et il y a potentiellement un coût plus important en termes de main d'œuvre

RESEARCHERS

Esther Duflo, Michael Kremer, Pascaline Dupas

COUNTRY

Ghana

PARTNER

Ghana Education Service

PROGRAM AREA

Education

TOPICS

Post-Primary Education, Youth

TIMELINE

2008-2020

perdue pour les familles en envoyant les adolescents au lycée. Cette étude examine les répercussions de l'abaissement des obstacles financiers aux inscriptions dans l'enseignement secondaire et du retour sur investissement de l'enseignement secondaire sur une série de résultats à long terme.

Evaluation Context

Au Ghana, comme dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, l'éducation est gratuite pendant les neuf premières années et les taux de scolarisation sont relativement élevés jusqu'à ce point (fin du « collège »). Après la neuvième année, les inscriptions diminuent fortement, un schéma observé à travers le continent. Environ 40 pourcent des étudiants qui sont entrés au collège passent l'examen nécessaire pour être admis au lycée. Pour les personnes admises, les coûts du lycée sont importants : en 2011, les frais de scolarité pour les lycéens non-pensionnaires étaient d'environ 500 Cedi Ghanéens (336 \$ US) par an, soit environ 20 pourcent du PIB par habitant à ce moment-là.

L'impact de l'expansion de l'enseignement secondaire est un sujet de préoccupation national au Ghana. Au cours des dernières années, les deux principaux partis politiques ont débattu du mérite et de la faisabilité de la mise en place d'un lycée universel gratuit.

Details of the Intervention

Cette étude évalue l'impact de bourses complètes et fondées sur les besoins sur les taux d'inscription et le retour sur investissement dans l'enseignement secondaire au Ghana. À l'automne 2008, l'équipe de recherche a identifié 2064 étudiants ayant été admis dans un lycée public mais ne s'étant pas inscrits en raison de contraintes financières, et les ont invités à participer dans une étude longitudinale. Parmi les étudiants inclus dans l'étude, 682 étudiants ont été sélectionnés par loterie pour recevoir une bourse qui couvrait 100 pour cent des frais de scolarité et autres frais liés pour quatre ans dans une école publique locale. Les bourses ont été annoncées quatre mois après le début de l'année scolaire 2008-2009 : plus de 75% des boursiers se sont inscrits au secondaire cette année-là.

Au début de l'étude, l'équipe de recherche a interrogé tous les jeunes participants et leurs tuteurs légaux. À l'époque, les jeunes avaient entre 13 et 25 ans, avec un âge moyen de 17 ans. Les participants à l'étude (indépendamment du statut de bourses d'études) ont reçu un téléphone cellulaire et un crédit mobile, et une fois par an, les chercheurs ont tenté d'appeler tous les participants afin de mettre à jour leurs informations de contact et de demander leur situation scolaire et lieu de résidence. Si les participants n'ont pas pu être contactés par téléphone, les chercheurs ont essayé de les trouver en visitant leur domicile.

Les chercheurs ont effectué en 2013 une enquête de suivi approfondie pour mesurer le niveau de scolarité des participants, les compétences cognitives, la situation professionnelle et les revenus, la santé, le statut marital et la fécondité, les aversions aux risques et les préférences dans le temps, la participation civique et d'autres facteurs. En 2015 et 2016, ils ont mené des enquêtes téléphoniques plus courtes pour mettre à jour ces informations. Ils continueront à suivre les groupes d'étude

jusqu'en 2020 et au-delà.

Results and Policy Lessons

Les résultats indiquent que les frais de scolarité (plutôt que le coût de la main d'œuvre perdue) constituent le principal obstacle au taux de scolarisation des jeunes dans ce contexte. L'élimination de cette barrière a généré de grands gains en matière de réussite scolaire, de compétences, de connaissances et de comportements préventifs pour la santé. Les femmes ont également retardé l'accouchement et le mariage par rapport à leurs pairs qui n'ont pas reçu de bourses d'études. À partir de 2016, les gagnants de bourses d'études qui s'étaient inscrits dans des parcours d'enseignement général étaient plus susceptibles de s'inscrire ultérieurement à l'enseignement supérieur, tandis que les gagnants qui s'étaient inscrits à des parcours plus professionnels (par exemple, gestion ou arts graphiques) avaient des revenus supérieurs à ceux des non-gagnants.

Utilisation des bourses d'études et réussite scolaire : Soixante-quinze pour cent des gagnants de bourses d'études se sont inscrits à l'école secondaire immédiatement après avoir reçu la bourse, soit près de quatre fois le taux de scolarisation dans le groupe de comparaison. En 2016, 74 pour cent des boursiers avaient terminé leurs études secondaires, comparativement à 47 pour cent des non-gagnants. Tous les étudiants étaient plus susceptibles de s'inscrire, peu importe leurs niveaux de performance initiaux - même les étudiants qui avaient été admis de justesse ont largement utilisé la bourse.

Compétences et connaissances: les gagnants de bourses ont obtenu 0,15 points d'écart type plus élevé sur un test de compétences cognitives administré par les chercheurs que les non-gagnants. Les gagnants de bourses étaient également plus susceptibles de savoir comment utiliser Internet et connaître les enjeux d'importance nationale et internationale. Les boursières (femmes) étaient plus susceptibles d'avoir un compte bancaire, une adresse électronique et un compte de réseaux sociaux.

Fertilité: les femmes qui ont remporté des bourses ont retardé leur mariage et leur premier accouchement, en particulier pour les grossesses non désirées, par rapport aux femmes qui n'ont pas remporté de bourses d'études. En 2016, 25 pourcent des boursières avaient vécu avec un partenaire, comparé à 34 pour cent pour les non-gagnantes. Quarante-sept pourcent des femmes qui s'étaient vues offertes des bourses avaient été enceintes au moins une fois, au lieu de 58 pourcent dans le groupe témoin. Cette réduction a été concentrée chez les grossesses non désirées : 45% des boursières ont rapporté une première grossesse indésirable, contre 57% des non-gagnantes.

Comportement en matière de santé: les boursiers ont reporté avoir un comportement sexuel et une exposition aux IST moins risqués. Les gagnants ont également signalé plus de comportements de santé préventifs tels que le lavage des mains avec du savon et l'utilisation de moustiquaires et de produits anti-moustiques.

Enseignement supérieur: En 2016, 12% des gagnants des bourses d'études s'étaient inscrits à l'enseignement supérieur, contre 9% des non-gagnants. Cette augmentation a été concentrée chez les boursières et les boursiers admis dans l'enseignement général.

Emploi et revenus: Étant donné que les boursiers étaient encore plus susceptibles d'être inscrits à l'enseignement supérieur en 2016, il est trop tôt pour signaler définitivement les répercussions à long terme sur les résultats sur le marché du travail. Cependant, les résultats suggèrent que les gagnants des bourses d'études ont eu des revenus supérieurs en moyenne : 61% des boursiers ont enregistré des revenus au cours du dernier mois, comparativement à 56% des non-gagnants. Ces effets sont concentrés parmi ceux admis dans les parcours plus professionnels, pour lesquels il n'y a pas eu d'impact sur l'inscription en enseignement supérieur.

Conformément à l'environnement macroéconomique difficile au Ghana à l'époque, de nombreux jeunes de l'échantillon n'avaient pas encore d'emplois depuis le dernier suivi (2016). Parmi les jeunes sans emploi, 46 pourcent des gagnants de bourses d'études ont déclaré avoir activement recherché un emploi, comparativement à 32% des non-gagnants.

Parmi les étudiants admis à des parcours plus professionnels - pour lesquels les bourses n'avaient aucun impact sur les inscriptions au niveau de l'enseignement supérieur - les gagnants avaient gagné 26 Cedi Ghanéens de plus au cours du dernier mois que les non gagnants (une augmentation de 24%). Cette augmentation s'explique par une probabilité accrue d'emploi, plutôt que par des salaires plus élevés par heure. Pour les gagnants de bourses d'études admis dans les parcours d'enseignement général - 16 pourcent des inscrits à l'enseignement supérieur - il n'y avait pas encore d'impacts discernables sur la participation ou les revenus sur le marché du travail à partir de 2016.

Les chercheurs analysent actuellement les résultats sur des résultats supplémentaires tels que la participation civique, les niveaux de confiance, le respect de l'autorité et les attitudes à l'égard de la religion. Avec le soutien des Instituts Nationaux de Santé (NIH), ils recueillent également des informations sur les enfants des participants à l'étude. Grâce à une subvention financée par l'Initiative de l'Éducation Postsecondaire (EPI), les chercheurs suivront également les participants jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge d'au moins 30 ans pour faire la lumière sur l'impact à long terme de la réduction des obstacles financiers à l'enseignement secondaire sur une large gamme de résultats, du revenu à la santé et des décisions de fécondité à la participation civique.

Sources

Duflo, Esther, Pascaline Dupas, and Michael Kremer. "The Impact of Free Secondary Education: Experimental Evidence from Ghana." Working Paper, February 2017

GLOBAL HEADQUARTERS

101 Whitney Avenue
New Haven, CT 06510 USA
+1 203.772.2216 | contact@poverty-action.org

poverty-action.org